

Meilleurs vœux
de Pierre Mauroy

Pour la qualité de la ville

Vous souvenez-vous que 1976 était l'année de la qualité de la vie ? C'est en tous cas ce qu'avaient décrété, ceux qui nous gouvernent. Au moment où se termine une année qui pour beaucoup d'entre nous a été difficile - hausse des prix, chômage - nous avons demandé à Pierre Mauroy, le Maire de Lille, ce que signifie pour lui, dans sa ville et dans la période actuelle, la qualité de la vie. Qui en effet peut avoir plus présent à l'esprit, en permanence, cette exigence, que celui à qui les citoyens Lillois ont confié la charge de gérer et de développer leur ville ?

Encore faut-il donner un contenu précis à une notion dont on fait plus facilement un slogan qu'une politique. C'est pourquoi sur ce point Pierre Mauroy est catégorique : « Pour moi », nous dit-il dès l'abord, « la qualité de la vie ce n'est pas un gadget à la mode. Ce n'est pas l'affaire d'une année ou d'une campagne ; et je veux dire tout de suite que cette belle idée ne peut pas se résumer aux espaces verts et aux pistes cyclables, dont je nie pas l'importance. D'ailleurs à Lille, quoi qu'on en dise, les espaces verts ne manquent pas. Il est vrai qu'ils sont surtout disposés, à la périphérie de la ville : jardin botanique, bois de la Deûle, Citadelle, les Lillois, qui s'y promènent le dimanche, les connaissent bien. Cela donne parfois l'impression d'une insuffisance malgré les nombreux points de verdure que la ville s'efforce de créer jusque sur la Grand Place. De plus je vous annonce que nous allons créer dans tous les quartiers des zones vertes. Ainsi, comme une petite ville, chaque quartier aura son jardin public ».

Mais chacun comprend que ce genre de revendication n'est qu'un aspect du problème. La qualité de la vie pour un Lillois c'est bien plus que le droit aux espaces



« La qualité de la vie, c'est l'ensemble des relations entre les hommes et leur cadre de vie » : les habitants de St Sauveur l'ont compris en demandant un marché hebdomadaire.

verts, c'est l'ensemble des relations entre les hommes et leur cadre de vie. L'essentiel, c'est bien la possibilité, le droit pour chaque lillois de trouver dans sa ville toutes les conditions d'une vie meilleure : « des jardins, des rues piétonnes, mais aussi, des crèches, des hôpitaux, des écoles et, ce qui est peut-être plus important, des salaires, des emplois, des retraites suffisantes ».

Bref, pour Pierre MAUROY, la qualité de la vie, ce n'est pas une vision idyllique de la nature. Ce ne peut être non plus le rêve de l'humoriste qui voulait transporter les villes à la campagne. C'est le souci permanent d'un responsable

pour que la vie dans sa ville soit à chaque moment plus facile pour tous les citoyens, et pas seulement pour ceux qui, ayant déjà beaucoup, appellent qualité de la vie un supplément d'âme, un supplément d'arbres.

« Pour moi » dit Pierre MAUROY, « à Lille, la qualité de la vie, c'est la qualité de la ville. Car si l'idée de la qualité de la vie ne peut se réduire à l'ordonnement des jardins, elle ne peut aller jusqu'à la mise en cause de la vie urbaine. Je suis un défenseur de la ville, car je suis un enfant du village ! »

pour lui, la ville c'est la civilisation même, c'est le lieu des rencontres, des échanges, du progrès. Elle est l'expression de notre société « avec ses bons côtés et ses injustices » précise-t-il.

Et à ceux qui, au nom d'une idée fausse de la qualité de la vie, veulent fuir la ville, et donnent même parfois l'impression qu'ils veulent la détruire, Pierre MAUROY rappelle cette dure vérité : « N'oubliez pas que la ville est le reflet d'une société, d'un système économique. Si vous voulez changer la vie, il faut changer la ville. Mais pour changer la ville, il faut aussi changer la société. Pour ma part, je suis logique avec moi-même : je rêve d'une ville meilleure et je souhaite une autre société qui produira cette ville ».

Et Pierre MAUROY de s'étonner que beaucoup de ceux qui, contre l'actuelle municipalité, critiquent la ville, se gardent bien de condamner la société qu'elle reflète. C'est un point sur lequel P. MAUROY veut être très clair : il est trop facile de mettre au compte de ceux qui administrent la ville ce qui n'est en fait que la conséquence néfaste d'une politique nationale, ce qui n'est que le reflet d'une société d'injustice.

« La municipalité ne peut pas tout » et Pierre MAUROY entreprend de passer en revue les différentes composantes de ce qui fait, selon lui, la qualité de la ville. Il insiste bien à chaque fois sur les possibilités effectives de l'action municipale. Bien souvent, et il le déplore, l'organisation actuelle des pouvoirs publics, laisse peu de prise aux élus locaux sur les éléments qui déterminent la qualité de vie de leurs concitoyens.

Cette idée lui tient à cœur :

suite page 2

Suite de la première page

Qui peut nier que la qualité de la vie c'est d'abord un niveau de vie suffisant ? Que peut signifier la qualité de la vie pour des gens qui n'ont pas le minimum pour vivre, qui ne peuvent acheter le nécessaire, qui ne peuvent pas se soigner ? « C'est terrible à dire, mais dans le Nord-Pas-de-Calais, la durée de la vie est plus courte qu'ailleurs. Le revenu des ménages est le plus faible de France. Dans une ville comme Lille, trop de nos concitoyens sont confrontés au problème du niveau de vie : les travailleurs dont les salaires sont trop bas, les artisans et les commerçants que la législation fiscale pénalise, les personnes âgées sans ressources, les femmes sans emploi, les jeunes, chômeurs avant même d'avoir travaillé ».

On sent son émotion quand il évoque les trop nombreuses fois où il rencontre, dans sa propre ville, une réelle misère. Mais P. MAUROY insiste sur les responsabilités : « Les salaires, ce n'est pas le maire de Lille qui les fixe, les retraites non plus. Ce n'est pas la municipalité qui installe les usines, les commerces. Je ne suis pas le ministre des finances, ni celui de l'industrie. Tout ce que nous pouvons faire, c'est créer les conditions favorables à la création d'emplois. ».

Trop souvent, les municipalités sont obligées, dans la mesure de leurs moyens, de remédier aux conséquences et aux inconvénients de la politique nationale : c'est tout le problème des équipements collectifs qui sont les principaux facteurs du cadre de vie. Les jardins, les crèches, les écoles et restaurants scolaires, les hôpitaux, les foyers de jeunes travailleurs, les logements pour retraités, les maisons de jeunes, les équipements culturels, les piscines, les salles de sport, les transports en commun, c'est tout cela les équipements collec-



La qualité de la vie c'est la part de rêve que chacun porte en soi... la responsabilité de la Municipalité c'est de favoriser les conditions pour que les Lillois soient à la fois bénéficiaires et créateurs d'une meilleure qualité de la Ville.

tifs. « Et si », ajoute P. MAUROY, « à Lille, poursuivant l'action de mon prédécesseur, A. LAURENT, je souhaite donner une qualité aux équipements collectifs c'est parce que je sais qu'ils constituent la richesse du pauvre et la qualité de vie pour le plus grand nombre ».

Mais les équipements collectifs coûtent cher. Par définition, un équipement collectif, c'est un service nécessaire à chacun qu'aucun particulier ne peut satisfaire sans l'aide de la collectivité. Or, s'il est de la responsabilité de la municipalité de percevoir les besoins des lillois, de chercher à les satisfaire, elle ne peut le faire que dans la mesure des moyens qui lui sont accordés par le Gouvernement en place. « Et ce qui est très grave, c'est qu'en

diminuant chaque année la part relative qu'il nous accorde, l'Etat nous oblige à augmenter d'autant des impôts locaux dont je suis le premier à reconnaître qu'ils ne sont pas actuellement les plus justes ».

La qualité de la ville, cela suppose donc une réforme des finances locales. Car dans l'état actuel de leurs ressources, beaucoup de villes, ne peuvent plus satisfaire les besoins de leur population. « Vous le voyez », conclut P. MAUROY, « le pouvoir central ne facilite pas la vie des municipalités ».

Reste enfin le dernier volet de la qualité de la vie : le mode de

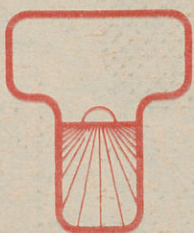
vie. C'est-à-dire la façon dont chaque citoyen est responsable de ce qui le concerne. « Dans la ville que je souhaite, chacun a son mot à dire, sa pierre à apporter ».

Dans le domaine politique, intellectuel, culturel, dans son quartier, dans sa rue, dans ses loisirs, chaque lillois devra de plus en plus être maître du jeu. C'est bien à un nouveau citoyen qu'en appelle Pierre MAUROY. « Cela implique certainement une nouvelle définition du pouvoir local. Pour les citoyens de 1977, les rapports avec les élus doivent être plus fréquents plus étroits : il ne suffit plus de déléguer, il faut participer. Les quartiers avec leurs mairies-annexes, leurs services décentralisés, leurs animateurs, leurs comités, et bientôt leurs commissions consultatives, seront le cadre de cette nouvelle citoyenneté ». Ainsi, pour la municipalité lilloise, l'animation d'une ville c'est d'abord l'obligation faite au pouvoir municipal de descendre le plus près possible des citoyens, et ensuite, la possibilité pour chaque lillois d'exercer sa responsabilité.

« Mais la qualité de la vie, c'est aussi ce qui échappe à la mairie, la part de rêve que chacun porte en soi. Je n'ai ni la prétention, ni l'ambition d'apporter le bonheur, car c'est trop personnel. Mais le rôle du maire et d'une municipalité, c'est de favoriser les conditions pour que les lillois soient à la fois les bénéficiaires et les créateurs d'une meilleure qualité de la ville. C'est le vœu que je forme pour chaque lillois en ce début d'année. C'est ce vœu auquel le conseil municipal donnera forme en consacrant sa séance du 28 janvier au problème de la qualité de la vie. ». Et, de toute façon, Pierre MAUROY nous a garanti qu'il reviendrait régulièrement dans ces colonnes, sur chacun des problèmes qu'il a bien voulu évoquer dans ce large tour d'horizon.

Céline LEFAY

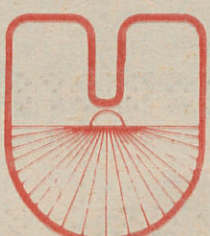
industriels
commerçants
particuliers



POUR ENLEVER ET EVACUER
TOUT CE QUI VOUS ENCOMBRE
ET VOUS EMBARRASSE

SPECIALISTE DE LA COLLECTE
HERMETIQUE DES ORDURES
MENAGERES

62, rue de la Justice - LILLE
Tél. : Truilie 12 913
Tél. (20) 54 26 94
(20) 57 26 42



POUR VOS ACHATS DE LINGE DE MAISON,
DE LINGERIE, BAS ET COLLANTS

Un spécialiste est à votre service

J. MOREL Fils

31-33, Place du Théâtre
LILLE - Tél. 55.00.10

Dépositaire Housses et Molletons BIENFIX

ERRATUM

Dans notre dernier numéro, une erreur d'impression a attribué l'article « Un peu d'histoire à propos du transfert des facultés à Annappes » à Auguste Laurant. Nos lecteurs ont rectifié d'eux-mêmes, il s'agissait de « M. Augustin LAURENT » maire honoraire de Lille.

Nous lui présentons toutes nos excuses.

castorama

bricolage décoration jardin

Centre Commercial Auchan **ENGLOS** Tél.

Autoroute Lille-Dunkerque-Sortie Lomme

92.44.31



LE CRIEUR MUNICIPAL

Une année de théâtre pour la jeunesse

Le 15 octobre dernier débutait l'opération lancée par l'Office Culturel Régional : « Une année de théâtre pour la jeunesse » pour toutes les villes du Nord-Pas-de-Calais prêtes à accueillir des spectacles pour enfants.

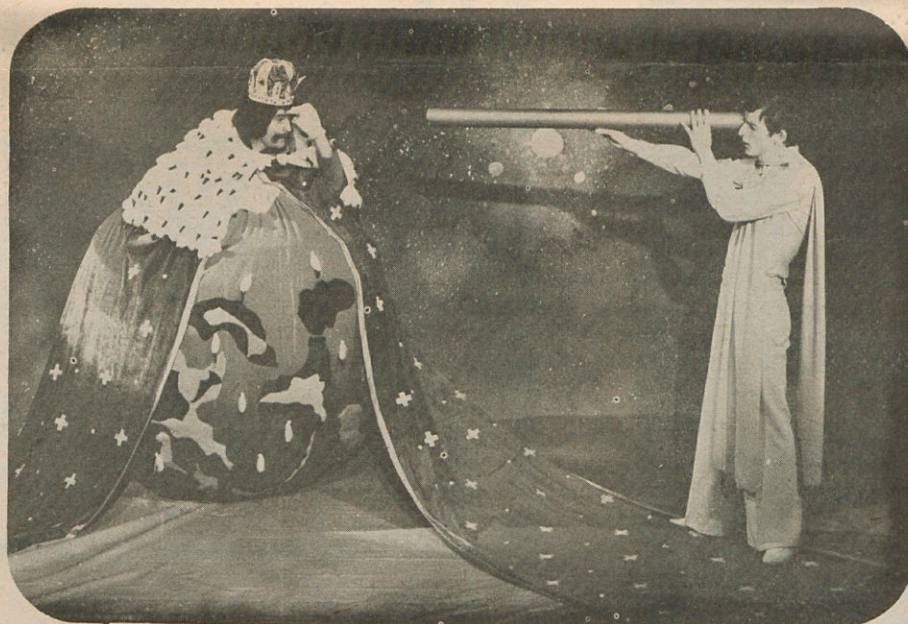
Des six centres dramatiques nationaux pour la jeunesse invités pour la circonstance, trois ont déjà présenté leur production à Lille et dans la région : Le Théâtre La Fontaine de Lille, La Compagnie Bazilier de Saint-Denis, Le Théâtre du Gros Cailloux de Caen. Les trois autres, Le Théâtre de la Pomme Verte, le Théâtre des Jeunes Années de Lyon et la Comédie de Lorraine viendront respectivement en janvier, février-mars et juin.

Lille recevra en janvier le Théâtre La Fontaine de René Pillot, et le Théâtre de la Pomme Verte de Catherine Dasté.

LE THEATRE LA FONTAINE

Il existe depuis 1968 - on se souvient de « Capitaine Clown », « Lagardère père et fils »... - mais il est devenu en mai dernier centre dramatique national pour la jeunesse, en préfiguration. Installé au cœur de Wazemmes, rue Racine où il dispose d'une salle de 200 places, il se déplace dans les deux départements pour des séances scolaires.

Son directeur, René Pillot a choisi de monter, cette année, « Le Petit Prince » d'après Saint-Exupéry. De cette œuvre sensible et édifiante sur la solitude de l'homme et la relativité des choses, il a fait une lecture fidèle qu'il a illustrée par des effets de mise en scène caricaturaux. Prenant la voix et la silhouette de l'aviateur, il donne à Saint-Exupéry un ton moralisateur destiné à toucher de jeunes esprits encore trop tendres pour comprendre la portée réelle du texte.



Ce « Petit Prince » sorti de l'imagination de R. Pillot devient, grâce à la magie des costumes de Yvonne Sassinot (elle fut - c'est une référence - la collaboratrice de Claude Santelli à la Télévision), un conte pour adulte raconté aux enfants sous forme d'album théâtral. (Notre photo).

LE THEATRE DE LA POMME VERTE

A Sartrouville, Catherine Dasté a suscité, dans cette matière malléable qu'est la sensibilité enfantine, la création collective et spontanée.

Il ne s'agit pas pour elle d'imposer une construction théâtrale, mais au contraire de demander à l'enfant d'y participer.

Un épouvantail qui aime les oiseaux, une petite fille qui ne sait parler qu'en chantant, une taupe, un ver de terre, un homme racine, de gros oiseaux méchants, un chasseur qui tire dans le vide, des poules déplumées qui ont froid et à qui on tricote des barboteuses, telle est l'histoire de « En attendant les oiseaux » inventée par des enfants de Verviers, en Belgique, qui sera donnée à Lille le 10 janvier.

Le Théâtre La Fontaine et le Théâtre de La Pomme Verte nous livreront ainsi deux aspects d'une expression théâtrale qui, sans être balbutiante, s'interroge sur son opportunité et son efficacité.

Entre le divertissement et la pédagogie, le théâtre pour la jeunesse cherche sa définition : doit-il préserver l'enfance dans ses rêves et ses illusions, ou, au contraire, la projeter brutalement dans son avenir d'adulte par le jeu de la vie simulée ?

ARIANE

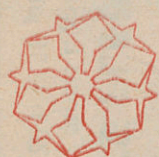
Théâtre La Fontaine
- 7 et 8 janvier, salle de la Marbrerie

- 17 et 18 janvier, salle de la Société Industrielle

Théâtre de La Pomme Verte
- 10 janvier, salle de la Marbrerie.

Les commerçants de Lille vous présentent leurs

MEILLEURS VOEUX



et souhaitent vous accueillir nombreux

dans leurs magasins où le meilleur accueil vous attend



LE CRIEUR MUNICIPAL



THEATRES MUNICIPAUX

A L'OPERA

"VIENNE CHANTE ET DANSE"

Musique de J. STRAUSS Père et Fils
31 décembre - 20 h 30 - 1er janvier - 20 h - 2 janvier - 14 h 30

"HERODIADE"

Musique de JULES MASSENET 13 janvier - 20 h 30

"LA TOSCA"

Musique de Giacomo PUCINI - 16 janvier - 20 h 30

AU SEBASTOPOL

"BALALAIKA"

Musique de POSFORD et GRUN
31 décembre - 20 h - 1er janvier - 20 h - 2 janvier - 15 h

"LA ROUTE FLEURIE"

Musique de Francis Lopez
15 janvier - 20 h - 16 janvier - 14 h 30 et 18 h 45

CINEMA

CINE-CLUB FRANCE R.D.A.

Mardi 11 janvier - 20 h
« JACOB LE MENTEUR »
Salle Richelieu, 3, rue Jean Bart.

CINE-CLUB ARTS et METIERS

6 janvier - 21 h
« GARDAREM LO LARZAC »
13 janvier - 21 h
« SOLITUDE DU COUREUR DE FOND »
de Richardson
20 janvier - 21 h
« LES AMOURS D'UNE BLONDE »
de Forman
8 Bd Louis XIV - Lille

ASSOCIATION FRANCE GRANDE-BRETAGNE

« THE MERRY WIVES OF WINDSOR »
12 janvier - 20 h 30
C.R.D.P. - 3, rue Jean Bart

M.J.C.

MARX DORMOY

36, Av. Marx Dormoy - Lille

5 janvier - 21 h
Soirée Folk

6 janvier
Montage vidéo sur Yvon YVA
débat

13 - 14 - 15 et 16 janvier
Forum de l'Hypnose
avec Yvon YVA

12 et 19 janvier
Folk Club

17 - 30 janvier
Exposition-débat-film
sur l'urbanisme

21 janvier
présence d'Haroun Tazieff

19 janvier - 15 h
Théâtre pour les enfants
« CH'GUSS AU PAYS DE L'OISEAU SANS NOM »

Café théâtre

PETROUCHKA

A 21 h, tous les jours sauf dimanche et lundi

- « DIALOGUES POUR UNE CHAISE VIDE » - Le tour de chant d'Alain Tyberghien - Jusqu'au 31 décembre.
- « LES AVENTURES DE BAPTISTIN » - « Veillée en chansons de Fabien Lesaffre » - en janvier

51, Rue Basse
54.41.26 et 55.98.27



EXPOSITIONS

MUSEE DES BEAUX-ARTS - Exposition
Dodeigne
Tous les jours sauf mardi jusqu'au 3 janvier

HALL DU CREDIT DU NORD - 28, Place
Rihour - Rétrospective Paul Hémery
Tous les jours sauf dimanches et fêtes de
8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h - Jus-
qu'au 8 janvier.

HOSPICE COMTESSE - rue de la Monnaie
« Le Passé de la Métropole à la lumière des
dernières fouilles »
Jusqu'au 14 mars.

GALERIE MISCHKIND - 7 rue Jean Sans
Peur. Rétrospective des œuvres de G. Laporte
de 1946 à 1976.
Du 6 au 23 janvier.

GALERIE DEWEZ - 197, Bd de la Liberté -
Exposition sur le livre d'art et les papiers du
Moulin Richard de Bas
Tous les jours sauf mardi de 10 h à 12 h
et de 15 h à 19 h 30 jusqu'au 9 janvier.

GALERIE LE COLOMBIER - 23, rue de la
Monnaie - Peintures d'André Duret : peintre
de la Synthèse.
Jusqu'au 7 janvier.
« Nature Morte » de Mme Lointier du
11 janvier au 11 février.

GALERIE MICHELE DEQUEKER - 5, rue
de la Monnaie « Lille ou Venise, cuivres
baroques ».
Tous les jours sauf mercredi et dimanche
de 15 h à 19 h jusqu'au 8 janvier.

HOLIDAY INN LESQUIN - Photographies
de G. Conreur
Jusqu'au 15 janvier.

GALERIE « KAPPA » - 32, rue de la Clef -
Accrochage de Noël avec les peintres de la
galerie
Jusqu'à la mi-janvier.

GALERIE DELERIVE - 3, rue Grand-
Chaussée - Le surréaliste CANAR
Du 15 au 31 janvier.

GALERIE Ch. LEURENT - 23, rue des
Chats Bossus - Accrochage des Artistes de la
Galerie.

GALERIE VASSE - 76, rue Esquermoise
« BRAQUE, PICASSO, DALI, MIRO,
ERNST »
Tout le mois de janvier.

Les Vendredis à Comtesse

HOSPICE COMTESSE, RUE DE LA MONNAIE

* 14 JANVIER - 20 h 30
Haydn - Quatuor en ré mineur opus 76 n° 2
Bartok - Quatuor opus 17 n° 2
Brahms - Quatuor en Si bémol majeur opus 67
Interprétés par « QUATUOR VEGH »

* 21 JANVIER - 20 h 30
Mozart - Haydn et Schubert, Schumann, Bartok et Beethoven.
Interprétés par G. FUMET A LA FLUTE et SYLVIE
DUGAS AU PIANO

Location à l'agence Panir 31 rue Faidherbe - 51.25.43

ANNEE DU THEATRE POUR LA JEUNESSE

Pour les enfants de 5 à 8 ans :

- « En attendant les oiseaux » - par le théâtre de la Pomme Verte de SARTROUVILLE.

10 janvier - 14 h 30
Salle de la Marbrerie (Fives)

- « Le Petit Prince » de St Exupéry -
Salle de la Marbrerie à FIVES

7 janvier - 14 h 30
(Théâtre la Fontaine)

Salle Industrielle, rue de l'Hôpital Militaire
17 janvier - 14 h 30
18 janvier
9 h 30 et 14 h 30

STUDIO 125

Rue Meurein

* « MABIDON » - Groupe de musique traditionnelle.
13 janvier - 20 h 30

* Films :
« LA VILLE A VENDRE »
« LE DROIT A LA VILLE »
débat
17 janvier - 20 h 30

* Films :
« LA VILLE A VENDRE »
« ISSY-LES MOULINEAUX »
débat
24 janvier - 20 h 30

J.M.F.

JEUNESSES MUSICALES DE FRANCE

Duo de flûte et harpe
Haendel, Vinci, Debussy avec
Jacques CASTAGNER (flûte)

et Elisabeth FONTAN-BINOCHÉ (harpe)

11 janvier - 20 h 30
Hospice Comtesse
32 rue de la Monnaie

VARIETES

A l'occasion du 50ème
anniversaire de la
L.I.C.A. le 19 janvier

HERBERT PAGANI

OPERA DE LILLE

Location au Furet du Nord

ESPACE ROSE DES VENTS

Rue Van Gogh
Villeneuve d'Ascq

Spectacle lyrique :
« LE REVE DU PAPILLON »
d'après la pièce de
KUAN-HAN-CHIN

15 janvier - 20 h 30



CONFERENCES

MUSEE DES BEAUX-ARTS

« Rubens : La Maturité », par M. CHABERT
5 janvier - 20 h 30

« L'art grec au VIème siècle avant J.C. » par Mme de la Genière
12 janvier - 20 h 30

« Van Dyck » par M. Vandrotte, professeur attaché au musée
19 janvier - 20 h 30

DANTE ALIGHIERI

« La vie quotidienne à l'époque de Dante » par le Dr. Chevat
Maison de l'Europe 219 Bd de la Liberté - Lille
21 janvier - 20 h 30

SOCIETE DE GEOGRAPHIE

« TAHITI, un rêve réalisé », par M. Jacques Cornet
14 et 16 janvier - 20 h 30 au cinéma « Capitole », rue de Béthune

CENTRE DRAMATIQUE DU NORD

Conférence animée par Melle DUBAR, M. UEBERSCHLAG
et Cyril ROBICHEZ à propos d'IBSEN
6 janvier - 18 h 45
Maison St-Exupéry - 7, rue des Fossés

C.E.R.C.L.E.

Halle au Sucre, Rue des Archives
« Enigme Cathare », par Mme GUILLOT,
attachée au Centre National de la Recherche Scientifique
12 janvier - 20 h 30

« Perfectionnement de la Personnalité »
« Philosophie et Efficacité »
« Les médecines naturelles et les sciences qui en découlent »
12 et 19 janvier - 20 h

UNIVERSITE POPULAIRE

« Urbanisme, Education, Animation culturelle », par M. Pierre Emmanuel.
16 janvier - 10 h 30

LILLE-ANCIEN

- Ecole des Beaux-Arts - Boulevard Carnot
« Vauban, Maréchal de France », par le Général NICOLAS
3 janvier - 18 h 15

« L'architecture civile et religieuse à Lille au XVIème -
XVIIème - XVIIIème siècle », par M. Jacques THIEBAUT
10 janvier - 18 h 15

« Le Palais Rihour », par Melle Christiane LESAGE, recenseur
des monuments historiques
17 janvier - 18 h 15



THEATRE
POPULAIRE
DES
FLANDRES

"UN ENNEMI DU PEUPLE"

d'Henri IBSEN

14 janvier - 6 février tous les soirs, à 20 h 30, sauf dimanche (17 h)
relâche lundi

FOOTBALL

4 Janvier

20 H. 30

STADIUM NORD

R.S.C.
ANDERLECHT

F.C.
NANTES

OFFICE
DU TOURISME
DE LILLE



PALAIS RIHOUR
PLACE RIHOUR
59000 LILLE
TEL (20) 54 21 46



Cyril



Robichez

Une campagne théâtrale de plus de 20 ans dans le Nord lui donne certes des airs de grognard racontant le passé victorieux, mais Cyril Robichez garde toujours ce tempérament de pionnier qui, dans ce champ de bataille régional, lui a permis de gagner un public et de provoquer une dynamique culturelle dont les effets se ressentent encore.

En un quart de siècle, il s'est parfaitement identifié à la vie artistique de sa région : au sein du Théâtre Populaire des Flandres, qu'il a créé en 1953, il a porté son action sur l'animation la diffusion et la recherche. Il a formé des artistes régionaux, présenté au public, lors des Nuits de Flandres, des artistes de talent (Catherine Sauvage, Mikis Théodorakis, Duke Ellington), révélé des auteurs (Arabal, Eliott, Ionesco), diffusé des spectacles de grande qualité (Le Living Theater, le Piccolo teatro de Milan), développé les tournées internationales, animé des séances scolaires ou universitaires, fondé un théâtre-école, tout en dotant la ville de Lille du théâtre quotidien de comédie qui lui manquait.

Au moment du désastre financier de juin 73 qui le contraignit à quitter ce théâtre du Pont Neuf, il pensait encore à l'avenir, et bâtissait son théâtre idéal :

« C'est un instrument de diffusion de la culture dans un public à élargir sans cesse. Cette option a des répercussions immédiates sur l'architecture ; on ne peut séparer l'environnement de la représentation dramatique, c'est-à-dire de l'emplacement du bâtiment ouvert sur la place, les moyens de transport pour y accéder, les horaires des représentations, les possibilités de se restaurer et bien d'autres choses... »

Trois ans après, le TPF est devenu centre dramatique du Nord, et la municipalité lui a ouvert les portes du théâtre Roger Salengro qui sera géré conjointement, dès ce mois-ci, par Cyril Robichez et Gildas Bourdet, directeur du Théâtre de la Salamandre.

Après « *Martin Eden* » présenté par les comédiens de La Salamandre en novembre dernier, « *Un ennemi du peuple* », d'Ibsen y sera donné à partir du 14 janvier, par le TPF. A cette occasion, nous avons rencontré Cyril Robichez qui commence là une aventure partagée.

Comment se présente cette nouvelle saison pour le TPF ?

Après « *Meurtre dans la cathédrale* » d'Eliott, nous allons jouer dès ce mois-ci la pièce d'Ibsen « *Un ennemi du peuple* », puis nous réaliserons un spectacle anthologique sur Shakespeare qui donnera une vision des mille facettes de l'homme et de l'œuvre. Nous avons prévu de mettre en scène Hamlet, mais nous avons dû reporter ce projet à 1978 pour des raisons financières.

Pourquoi avez-vous choisi Ibsen et précisément cette œuvre de lui, « *Un ennemi du Peuple* » ?

Toute création artistique est un acte d'amour. J'aime Ibsen comme j'aime Gorki, Tchekov, Eliott, Lorca, parce que j'ai un goût particulier pour le théâtre de texte.

De plus, le personnage même d'Ibsen est intéressant, c'est un socialiste qui croit en un socialisme individualiste.

Oui, je m'identifie à cette histoire comme je me suis identifié à celle de Becket dans « *Meurtre dans la Cathédrale* ». La plus belle pièce du monde, c'est celle que je joue. Il y a des vérités successives et parcellaires auxquelles je crois toujours. Je suis aujourd'hui en accord avec Ibsen, je le serai demain avec Shakespeare. Je m'engage toujours.

Votre optique du théâtre est tout à fait différente de celle de Gildas



« *Un ennemi du peuple* » illustre justement la défense de l'individu, c'est une révolte contre l'imbécillité collective et l'ordre social.

Vous vous identifiez donc au personnage de Thomas Stockmann ?

Thomas Stockmann est médecin dans une station thermale, il y découvre que les eaux industrialisées sont polluées. Il veut y remédier mais il met alors en évidence la pollution des esprits. C'est une critique sociale et morale qui n'épargne ni la presse, ni les syndicats, qui attaque tout ce qui fait le système, quel qu'il soit.

Bourdet qui est en sorte votre associé. Vous mettez l'accent sur la valeur du texte, lui, sur la visualisation du spectacle. Qu'avez-vous pensé de « *Martin Eden* » ?

Je peux avouer que je me suis beaucoup amusé et que j'en garde un merveilleux souvenir « *Martin Eden* » est une victoire que nous ressentons tous. Mais je m'y sens complètement étranger. Gildas Bourdet et moi sommes opposés, c'est un bien dans le contexte qui s'impose à nous : nous allons partager un théâtre, il est bon que nous nous complétions par rapport au public.

Vos intérêts doivent également

différer. Lui aime beaucoup le cinéma, la comédie musicale... Qu'en est-il pour vous tous ?

Je vais rarement au spectacle. Quand j'assiste à une représentation, je suis toujours malheureux : si elle m'enthousiasme, je regrette de ne pas y avoir participé ; si elle me déçoit, je m'y ennuie profondément.

Il m'arrive même parfois de me désespérer et d'avoir envie d'abandonner, ce fut le cas après avoir vu « *L'Avare* » de Dullin et « *La Danse de mort* » de Vilar.

J'ai vu quand même, ces derniers temps, avec grand plaisir, « *Le Roi se meurt* », par Lavelli, et « *Le Timon d'Athènes* », de Peter Brook.

Quand au cinéma, je n'y suis pas sensible ; bien sûr, j'ai eu des passions, surtout pour Bergman ; elles se sont estompées. Fellini me fascine toujours, lui a le droit de me déranger en me montrant des choses que je vois tous les jours.

Il y a quand même un style de film que j'adore : le western ; c'est un langage, une convention assez extraordinaire, et puis je suis fou des chevaux.

Pour moi, le plus beau spectacle, c'est le cirque, parce qu'il provoque des grands rassemblements de foule.

Le Nord-Pas-de-Calais vit actuellement une année de théâtre pour la jeunesse. A votre avis, y-a-t-il un théâtre spécifique à l'enfance ?

Absolument, un enfant est un devenir, ce n'est pas un homme en miniature. Il accède à la connaissance par le jeu ; le théâtre pour la jeunesse doit donc être didactique, il doit former des consommateurs de spectacles, mais surtout réveiller une expression artistique chez les petits. En ce sens, Catherine Dasté a fait un travail considérable, car elle a su prendre la matière première là où elle était. Cocteau disait : « *L'Art, c'est l'esprit d'enfant rejoint par la technique* ».

Trois ans après la chute, comment voyez-vous votre avenir ?

J'ai fait du théâtre à Lille et dans sa région pendant des années ; j'y ai rencontré un public auquel je donne beaucoup. Je suis un autochtone et je choisis de rester dans mon pays. Ce qui est important, c'est d'être compromis, ce n'est pas de se servir de la Province pour y être regardé par Paris. J'ai refusé de conquérir la capitale pour pouvoir mieux accomplir ma mission régionale. Et, dans ces conditions, comprenez que je n'accepte pas les mercenaires culturels parachutés par Paris.

Mon avenir, je le vois donc ici, mon but est maintenant de faire de Salengro un théâtre quotidien et de reprendre le combat.

Le théâtre est donc un combat pour vous ?

La culture du peuple appartient au peuple, et le théâtre doit servir cette cause. En vingt ans, j'ai récupéré le public qui était récupérable, mais il reste beaucoup à faire dans le monde ouvrier.

Le théâtre est un véhicule culturel essentiel ; malheureusement son expression est en dégénérescence ; il y a quelques années, il y avait des poètes, aujourd'hui, il n'y a plus que des techniciens.

Propos recueillis par ARIANE

« *Un ennemi du Peuple* » Du 14 janvier au 6 février, au théâtre Roger Salengro.

LES TRAMWAYS AU MUSEE...

Le Mardi 21 décembre, au port fluvial, les vedettes attendues étaient deux vénérables motrices ; la 7387 venant d'Anvers et la 148 de Neuchâtel en Suisse. Ces vieux « trams » sont destinés au futur musée lillois des tramways que va réaliser l'association AMITRAM que préside M. GAY. Il s'agira d'un Musée opérationnel.

La municipalité a encouragé l'association, le choix d'un emplacement convenable en empêchait la réalisation jusqu'au jour où la ville proposa le site du Bois de Boulogne, ce dernier devant être aménagé en parc de loisirs, et le tramway étant l'une des attractions.

Le tracé reprend en partie l'ancienne plate-forme de la Compagnie générale de Traction des voies navigables (C.G.T.V.N.) le long de la Deûle qui sera transformée en plan d'eau quand cette dernière passera de l'autre côté de la Citadelle. La voie serait posée en accotement le long des avenues de Soubise et des Marronniers depuis le « Grand Tournant », jusqu'au « Grand Carré », atteignant plus de 1700 mètres de développement.

Mais la ville voit encore plus loin et souhaite que dans l'avenir, le tramway fasse le tour complet de la Citadelle, soit environ 5.000 mètres de développement. Ce projet qui a longtemps été un rêve, deviendra bientôt réalité.

...ET LES TRAINS A L'EXPOSITION

L'Association Ferrovinor qui groupe des passionnés des trains miniatures a réalisé une exposition à la Halle au Sucre dans un local mis à sa disposition par la mairie.

Des modèles absolument remarquables et souvent hors commerce réalisés à l'échelle avec une infinie patience ont été présentés. Ainsi, on a vu par exemple une loco-vapeur en ordre de marche. Il y avait aussi un autre stand avec des modèles H.O. et même un vieux tramway avec remorque fait à la main. Une rame suisse admirable présentée dans un décor très helvétique et aussi toute une série de matériels à l'échelle N (1/2 du H.O.) passant ainsi des modèles normaux aux infiniment petits qui permettent de créer un véritable réseau dans un appartement exigü.

Les nombreux visiteurs ont été accueillis par les membres de Ferrovinor et leur président M. BRU. En résumé, une distraction saine dans une atmosphère bien sympathique.

LE PLUS BEAU CHOIX DANS LA MEILLEURE QUALITE

Poissonneries DELARUE

- A LILLE : Halles de Wazemmes, matin, tél. 57.66.88
- A LA MADELEINE : 147, rue de Marquette, tél. 55.32.75
- 108, avenue Saint-Maur, tél. 55.51.63

Lille en zig zag



UN FOYER-HOTEL POUR LES MIGRANTS

Ouvert au début de l'année, le foyer hôtel pour travailleurs migrants situé 8 Rue Auguste Bonte a été inauguré récemment. Il comprend 253 chambres individuelles de 9 m², avec lavabo, armoire, et literie, qui sont réparties en 25 communautés (de 8 à 14 chambres chacune) dont les habitants jouissent en commun de sanitaires, douches, buanderie, et d'une salle à manger/séjour équipée de façon à permettre aux résidents de préparer leurs aliments. Pourquoi ces séparations ? Afin de permettre aux résidents d'origines les plus diverses, de se grouper par affinités, c'est-à-dire le plus souvent par ethnies. S'ajoutent encore huit salles de 18 à 60 m² aux destinations des plus diverses : bar, jeux, réunions, télévision, salles culturelles.

Ce foyer, le plus récent géré par l'A.D.A.T.E.Ré.LI n'est pas nouveau pour autant. Il existe depuis plus de vingt ans. C'est en 1973 que, devant son vieillissement, on a décidé son remplacement par un foyer moderne. Il en a coûté un peu plus de sept millions de francs.

PASTEUR JEANNE D'ARC ET... LA CIRCULATION

Le 22 décembre, Pasteur a été arraché à son socle. Il était huit heures, lorsque la silhouette du savant s'est effacée de la place Philippe-Lebon. Comme si le grutier chargé de cette tâche avait exécuté sa mission avant le lever du jour, en proie à un complexe de culpabilité. Pasteur hier, Jeanne-d'Arc dans quelque temps, sont les premières victimes d'un nouveau plan de circulation. (Ces statues retrouveront leur place ensuite).

Depuis, deux ans, trente millions de francs, ont été consacrés pour rendre plus aisée la circulation à Lille. Création de sens uniques, réfection de chaussées, pose de feux tricolores se sont succédés. Mais le principal est encore à faire pour améliorer le trafic des transports en commun et écarter du centre ville les véhicules qui n'ont rien à y faire. Quant à la circulation urbaine proprement dite, de grandes opérations sont encore nécessaires pour la rendre plus facile. Au nombre, de celle-ci, l'aménagement de plusieurs places et carrefours, situés sur les grands axes qui doivent canaliser les flux les plus importants. A cet effet, la rue Solférino, apparaît comme un nouvel axe privilégié. Les responsables de la circulation veulent en faire une voie directe libérée de toute entrave entre l'avenue Léon Jouhaux et le boulevard Jean-Baptiste Lebas. Seuls des feux tricolores synchronisés régleront le trafic

aux carrefours sans que les usagers d'où qu'ils viennent, aient à s'en plaindre.

Ces perspectives nécessitent l'ouverture de deux chantiers fort importants. But des travaux : ouvrir les places Philippe Lebon et Jeanne d'Arc, au trafic automobile. Première des deux places concernées, la place Philippe Lebon, ce qui explique l'enlèvement de la statue de Louis Pasteur. Les deux « places rondes », servaient jusqu'ici de parcs pour le stationnement des véhicules. Ils constituaient aussi une sorte d'axe à un sens giratoire qu'on estime aujourd'hui dangereux. L'enlèvement des statues de Pasteur et de Jeanne d'Arc, a pour but la percée d'une voie directe au milieu des terre-pleins. Sur les côtés de ce qui restera de ces deux places, des parkings et des plantations d'arbres sont prévus.

CONNAISSEZ-VOUS LA JUSTICE

« Problèmes et réalités de la vie judiciaire » : tel est le thème que propose l'Union française de la Jeunesse (U.F.J.), sous forme de conférences-débats. Les questions d'actualité permettront de mieux comprendre des problèmes qui concernent tout le monde. Exemples des sujets : le secret de l'instruction, le juge et l'avocat, police et justice, etc. Le niveau d'études secondaires est souhaité.

Depuis le 3 janvier, les cours ont lieu tous les lundis. Renseignements, l'Union française de la jeunesse, 4 square Dutilleul, Lille (tél. 57.27.11).

ALERTE AUX FAUSSES ALERTES !

Les fausses alertes se multiplient. Comme si les incendies n'étaient pas assez nombreux on se retrouve parfois devant de sinistres plaisanteries dont on se passerait volontiers. On fait déplacer les pompiers pour rien ! Dans un rapport, le capitaine Etienne du corps des sapeurs pompiers de la Communauté attire l'attention sur « les semeurs de panique ». En moins de dix ans, le nombre des fausses alertes a doublé. Et cela ne va pas sans conséquences graves : argent perdu, mais aussi risque de catastrophes que l'on pourrait éviter si on ne mobilisait pas les services de secours sans motif... Il faut donc pouvoir détecter les appels malveillants.

Au standard de la caserne des sapeurs-pompiers de la rue Malus, le factionnaire de service a quitté son vieil appareil à fiches datant de la dernière guerre pour aller s'installer dans un nouveau local qui ressemble plus à une tour de contrôle et de dispatching qu'à un simple poste d'aiguillage téléphonique.

Désormais, tous les appels lancés sur le « 18 » et les autres lignes de feu comme le 53.11.22 et 23, seront enregistrés. On saura leurs lieux d'origine. La vérification sera facile. Et on pourra poursuivre devant la Justice les auteurs d'appels fantaisistes.

Voilà un nouveau garde fou complexe et coûteux dont on se serait bien passé... Avec un peu plus de civisme et de bon sens... Hélas...

le métro

Directrice de la rédaction, rédactrice en chef : M. BOUCHEZ.

Rédaction : Claude BOGAERT, Yves DEJAR, Pierre DEMARC, Amélie DUTILLEUL, Pierre GILDAS, Denys HUGHENIN, Elsa LEKID, Pierre MAUROY, Daniel MAINAGE, Jean PATTOU, Pierre PROUVOST,

Photos : Marc BEAUSSART

Abonnements : 11 numéros, 20F Le métro, 209, place Vanhônacker, 59 Lille.

ADMINISTRATION

Publicité nationale : Régie Publi-citaire, 2, rue du Cygne - 75001 Paris - Tél. 233.08.09

Relations extérieures : Maurice CHANAL.
Gestion : Jean CAILLIAU, Raymond VAILLANT, Michel WIART.
S.A.R.L. Métropole-Lille, 209, place Vanhônacker, 59 Lille.

Publicité générale : 209, place Vanhônacker 59 Lille - Tél. 52.11.14

Imprimerie S.A. Presse Flamande 59190 Hazebrouck

Dépôt légal : 4ème trimestre 1976

Implanté depuis plus de cinquante ans dans la région

COIGNET-Lauréat du concours de logements individuels "Jeu de construction"
COIGNET-Lauréat de Villagexpo Nord
COIGNET-Lauréat du concours des modèles agréés Nord (collectifs)
COIGNET-Lauréat du concours C.E.S. C.E.T. béton industrialisé
COIGNET-Lauréat du concours des foyers de travailleurs immigrants
COIGNET-Agréé pour la construction d'unités de soins normalisées
COIGNET-Agréé pour la construction d'écoles primaires

Constructions d'usines
 Procédés de constructions industrielles
 258 rue des Bois Blancs - 59045 Lille cedex



Béton armé, Travaux publics
 Bâtiment, Construction traditionnelle
 Tél. 92 92 55 - Pierre Coisne, Directeur régional

Plus jamais seuls...

23 DECEMBRE 1976, Lille brille de tous ses feux, les magasins regorgent de clients, les ménagères préparent le réveillon, les parents achètent des cadeaux...

Tandis que cette agitation fébrile, des veilles de fêtes, règne dans les rues, nous partons à cinq dans une petite camionnette de la Ville remplie de téléviseurs. Dans le cadre de « l'opération Télévision » lancée par le Haut Comité à l'Animation, nous sommes chargés de remettre des T.V. aux personnes âgées qui nous ont été signalées pour leur grande solitude...

La solitude, nous prenons conscience, au hasard de nos visites, qu'elle constitue la plus grande souffrance des personnes âgées, et presque toujours elle engendre la misère.

Seule, elle l'est, dans sa petite maison bien propre, cette dame qui nous remercie en pleurant, de « la présence » que lui apportera « le poste » !

Seule, aussi, cette infirme de 89 ans soignée par son fils handicapé de 64 ans ! Elle habite au 1er étage d'une courée, une triste chambre qu'on atteint par un escalier dont la largeur et la raideur des marches s'apparentent à l'échelle... Il y a plus de 12 ans que cette femme n'a pas quitté ce triste logement, elle s'excuse de ne pouvoir nous faire asseoir, mais il n'y a qu'une chaise, d'ailleurs les visiteurs sont rares.

Seul aussi, cet homme de 72 ans que ses voisins ont conduit à l'hôpital le matin, et qui nous a laissé un mot sur sa porte, nous « priant » de laisser le poste sur le palier. Il a pourtant quatre enfants, lillois pour la plupart, mais qui ne lui font même pas l'aumône d'une visite.

Seule, cette femme qui habite une mansarde et à qui le propriétaire, pour plus de sécurité, vient de couper l'eau. Elle descend plusieurs fois par jour ses quatre étages pour aller chercher l'eau et le charbon. Quant aux amis, il y a longtemps qu'ils ont renoncé à faire cette escalade !

Seule, ô combien, cette vieille demoiselle qui reporte toute son affection sur son chat. Elle grelotte dans ses deux pièces qu'aucun feu ne réchauffe depuis huit jours. Des voyous lui ayant volé toutes ses économies, elle ne peut pas se payer de charbon avant d'avoir touché sa pension. Pour que son « cher » minet ne se sauve pas, elle l'empêche de sortir, et préfère sentir l'odeur de ses excréments ; « pensez, je n'ai plus que lui ! »

Devant de telles misères, nous avions presque honte d'apporter nos télévisions ! Et pourtant partout on nous remerciait avec enthousiasme, la

vie rentrait dans ces pauvres logements... La solitude allait être rompue ! (Bien sûr nous avons signalé les cas douloureux au Bureau d'Aide Sociale).

Le lendemain, en assistant au banquet qui regroupait dans une joie indescriptible quelques 350 personnes âgées qui fréquentent les foyers du B.A.S., je pensais que les isolés rencontrés la veille ne participaient pas à ce genre de festivité. Et plus tard, en distribuant comme chaque année des friandises dans les hospices de la Ville, pour la première fois j'appréciais la chaleur morale et matérielle de cette communauté de vieillards. Ici au moins, on n'était pas seul ! !

Et tout naturellement, j'ai interrogé le Dr MOLLET, Adjoint au Maire chargé des Affaires du 3e Age. « Le maintien à domicile des personnes âgées » - dont on parle tant - « n'est-il pas un leurre ? »

COORDONNER LES EFFORTS DE TOUS

— « De tous les problèmes posés par le 3e et le 4e Age, celui de la solitude me semble de beaucoup le plus grave. Je voudrais en faire le cheval de bataille de notre action pendant les six prochaines années. Pour lutter contre ce fléau des temps modernes, nous avons besoin de coordonner les efforts de tous. Je propose d'entreprendre un grand recensement de tous les cas isolés, et pour y parvenir, de travailler au maximum avec toutes les Associations quelle que soit leur philosophie. »

« Il faudrait quadriller les quartiers afin que personne n'échappe à l'action des organismes et des mouvements de solidarité. Il y a encore trop de vieillards qui ne profitent pas de l'aide à laquelle ils ont droit, parce qu'ils ne se manifestent pas et s'enferment un peu dans leur solitude »

« Quant au « maintien à domicile », il n'est peut-être pas la solution pour les invalides et les semi-invalides, et ceci surtout du fait de l'inconfort de certains logements, mais il correspond au désir des personnes âgées qui sont attachées à leur environnement et ont besoin d'un certain recueillement. Enfin, il s'avère obligatoire à cause du faible nombre des hôpitaux gériatriques à Lille, en attendant le réaménagement de l'Hospice Général, dont les travaux vont enfin débuter. »

« La solution idéale, celle à laquelle tend toute l'action de la Municipalité, c'est la construction de résidences de personnes âgées dans chaque quartier. Cette formule allie l'avantage de l'indépendance du logement à l'accompagnement social que constituent le restaurant, les aides ménagères, et bientôt je l'espère, une infirmerie de plusieurs lits où tous les soins pourront être donnés sur place. »

Photo Stéphane DECLERCK



« Pour ceux qui préféreraient encore rester chez eux, nous voudrions développer ces structures sociales d'accompagnement (aide ménagère et pour quoi pas, aide soignante à domicile). Favoriser aussi les interventions des Associations d'entraide ; on ne remplacera jamais la valeur d'une visite et de l'amitié ».

« Enfin, nous comptons installer très prochainement à Lille le système « Deltaphone », c'est-à-dire du téléphone relié à un central qui permettra à chaque personne seule d'être en contact avec l'Hôtel de Ville pour réclamer aide et assistance. Les premiers postes devraient être installés en janvier ou février. En attendant l'extension de cette réalisation, des moyens de liaison plus simple peuvent être mis en place (mouchoir à la fenêtre, pot de fleurs, rideaux tirés, etc...). Mais encore une fois, il faut que dans chaque quartier les Associations prennent en charge l'isolement des personnes âgées ».

LE BUREAU D'AIDE SOCIALE SE CHARGE DE GUERIR LA SOLITUDE

Au Bureau d'Aide Sociale, on est résolument optimiste « tous nos services sont conçus pour rompre l'isolement des personnes âgées » dit M. DEROEUX, le Secrétaire Général du B.A.S. « Nous gérons actuellement 5 résidences, ce qui représente 513 logements ; d'autres sont en construction. Par ailleurs, nous avons 110 aides ménagères qui apportent des soins et des services ménagers à plus de 900 personnes âgées. D'autre part, nous avons servi l'an dernier près de 45 000 repas à domicile et plus de

60 000 dans nos restaurants. Ceci est très important car « bien se nourrir » est un problème crucial pour le 3e Age ».

« Enfin, nous accueillons chaque jour près de 1 300 aînés dans nos 24 clubs qui constituent de véritables centres de loisirs où l'on trouve des ateliers (céramiques, peinture, décoration, menuiserie), des services (coiffure, pédicure), des visites organisées, un journal hebdomadaire, des distractions de tous ordres. Mais la grande évolution, c'est que chaque club élit son président et ses vices-présidents qui prennent en main l'animation de leur groupe ».

« Enfin, le B.A.S. dépanne les cas les plus douloureux en apportant des secours en nature et argent ».

« Par son Centre d'Information des Personnes Agées, (le CIPA), il procure à tous ceux qui le lui demandent les renseignements dont on peut avoir besoin ».

« Grâce aux services du B.A.S., personne ne devrait plus être totalement isolé à Lille... - encore faut-il se faire connaître pour profiter de nos services -. Mais notre aide ne suffit pas, nous avons besoin de la collaboration de tous ».

*
**

Les fêtes de fin d'année nous ont certainement procuré l'occasion de rencontrer des personnes âgées, de leur manifester notre amitié en un geste de solidarité. Que ce geste annuel ne nous dispense pas de l'amitié quotidienne. Il faut nous attaquer collectivement, tous ensemble, dans chaque quartier à l'isolement du 4e Age. La solitude du cœur est une misère encore plus grande que le vide du porte-monnaie.

Monique BOUCHEZ

QUILLE

HABITAT SOCIAL MODELES COLLECTIFS et INDIVIDUELS

- R.P.A.** Résidence Personnes Agées, modèle agréé par le Ministère de l'équipement
M.S.P.A. Maisons de Santé et de Cure pour Personnes Agées, modèle agréé par le Ministère de la Santé

DELAIS d'exécution inférieurs à 1 AN

ENTREPRISE QUILLE - REGION NORD

238, Bd. G. Clémenceau — B.P. 237 — 59700 MARCQ-EN-BAROEUL — Tél. (20) 72.04.20



PHOTO-CINE LEVIN

**MADAME
MEURISSE**
65, Rue Faidherbe
LILLE — Tél. 55.37.53

CHAINE EURO PILOTE
Reportages - Projections